

aux fanfaronnades de nos pauvres incrédules, la salutaire leçon que nous a laissée l'un des plus grands génies qui aient honoré la foi et la science :

“ Epuisé par ses travaux prodigieux, Bossuet marchait vers la mort.

Il en avait trop fréquenté les avenues, il s'était trop souvent “ comme penché sur les gouffres d'une autre vie ” pour que l'événement le prît au dépourvu. Mais il était trop loyal et trop clairvoyant aussi, surtout il avait trop le sentiment des responsabilités de son existence et de sa charge pour qu'il se trouvât parfaitement calme et insensible à l'heure suprême.

Il faudrait lire sur ce sujet toute la relation de l'abbé de Saint-André.

Nous y apprendrions la science des sciences : celle de bien mourir.

Emporté jusqu'à la fin par la force même de son génie, l'Evêque de Meaux ne se contentait point des formules salutaires et simples de l'Espérance ; il se faisait lire les passages des saintes Lettres et des Docteurs qui traitent de la prédestination, en discutait avec ses familiers, puis, s'arrêtant tout d'un coup, tombait absorbé dans quelque longue méditation.

C'est à la suite de ces tête-à-tête de sa pensée avec les principes de la foi chrétienne qu'il se levait brusquement et, les deux mains étendues vers le ciel, s'écriait : “ Non, mon Dieu, je ne puis croire que vous m'ayez donné inutilement cette confiance en votre bonté. Mon salut est infiniment mieux entre vos mains que dans les miennes. Je veux m'abandonner sans retour sur moi-même, car on ne peut se voir sans vous, mon Dieu, qu'on ne tombe dans une espèce de désespoir ; mais avec vous on espère. ”

“ Plus de cent fois, témoigne l'abbé de Saint-André, il prononça ces paroles jusqu'à la fin de sa maladie. ”

Au milieu de ses luttes d'âme, l'Evangile était son soutien et comme le rayon de soleil qui l'éclairait et le réchauffait.

Il se fit lire plus de soixante fois l'Evangile selon saint Jean. Il ne se rassasiait pas des chapitres VI, XVI, XVII : “ Voici toute ma consolation, disait-il ; il faut bien remercier Dieu de ce qu'il nous donne une telle consolation dans nos maux, sans laquelle on y succomberait. ”

L'acceptation de la volonté de Dieu lui était habituelle.